

MALTRAITANCE : LES FACTEURS DE L'ÉDUCATION

Résumé

Dans cet article nous souhaitons mettre en évidence la relation conflictuelle des trois paliers dans l'éducation de l'enfant où apparaissent des sanctions physiques et psychologiques définissant champ de la maltraitance .

KERBOUCHE Abdelhamid

Département de psychologie
Faculté des Sciences
Humaines et Sociales
Université Constantine
(Algérie)

Introduction

Le problème que nous aborderons est celui de l'influence de la famille, de l'école et la rue aussi sur l'éducation de l'enfant. Des indices émergent, dans le rapport de l'enfant à l'apprentissage .L'incidence du maltraitement ne peut être observée comme cause d'échec scolaire. Les déficits intellectuels ne sont pas aussi indicateurs de maltraitement . On peut observer que les retards développementaux entre un et quatre ans pouvant être enregistrés, en partie, quand l'enfant n'est pas dans un environnement adapté..Certains enfants maltraités peuvent avoir des difficultés d'évaluation et ne peuvent produire les résultats attribués aux succès scolaires.

Les enfants confrontés à ces exigences sont souvent désorganisés par l'angoisse et ont recours à toutes sortes de conduites inappropriées. Certains abandonnent les tâches scolaires en se réfugiant dans l'inaptitude, pour ne pas risquer la désapprobation ; d'autres ne peuvent s'appliquer car souvent craintifs de l'interrogation. L'aptitude communicative est souvent considérée comme médiocre dans la performance de lecture ou d'écriture.

ملخص

يعرض هذا المقال مقارنة نفسية هادفة إلى تحديد للصراع الممكن أن يحدث بين الأطوار المختلفة في تربية الطفل والتي قد يؤدي إلى عقوبات جسدية ونفسية تعرفنا بمجال سوء المعاملة .

Il y a conflit profond chez l'enfant quand on constate chez lui une attitude de distraction et d'absence. Si rien ne le tire de son rêve intérieur pour l'orienter vers l'extérieur cela est anormal. Il est aussi anormal qu'un enfant réponde agressivement à la moindre provocation, semant la violence autour de lui et créant un climat insupportable. S'il ne joue pas et occupe tout son temps à travailler sitôt rentré à la maison cela aussi est anormal ; on peut invoquer en parallèle l'exemple de la régression continue.

I/ : Relation de l'enfant dans le monde osmotique

L'enfant est une entité mouvante et évolutionnelle dans son environnement. Sa constitution, tant physique que psychologique, est conditionnée par le rapport qu'il entretient dès le premier âge avec le monde ambiant. Son attitude est relative aux relations qu'il entretient. En effet son monde est osmotique, c'est à dire qu'il s'interpénètre sans se confondre car il existe toujours une séparation de temps et d'espace ainsi que des individus dans les différents milieux où il évolue. Les transformations qu'il vit conditionnent son comportement dans les différents stades de sa vie.

Quelles sont ces transformations ? Quand se produisent-elles ? Quelles en sont les causes ? Sont-elles prévisibles ? Individuelles ? Universelles ? Ces questions concernent les contextes de l'environnement de la maison, de la rue et de l'école.

Ces diverses caractéristiques jointes à la valeur de l'enfant lui donnent une autre aptitude ; celle de communiquer directement avec les êtres et les choses, de les appréhender avec une compréhension totale (1)

Quand l'enfant communique, il le fait avec des êtres privilégiés. Cela se retrouvera dans la description de son apprentissage du monde. Ses découvertes, associant rêves et réalité, interprétant de façon souvent fautive ce qu'il perçoit. Certaines de ses caractéristiques relèvent de l'intuition géniale d'un pouvoir d'échange lié à la clarté absolue, à l'absence d'obstacle, de limites personnelles. Il reste loyal à lui-même, n'utilisant aucune ruse, aucune convention sociale pour dialoguer avec l'adulte. Son intuition est souvent liée à une grande réceptivité, à une sensibilité très vive.

« Parfois il présente un aspect indifférent, parce qu'il rejette toute manifestation sentimentale et affective et qu'il symbolise un refus des relations conventionnelles et des créations humaines : il est être et non acte. » (2)

Les enfants peuvent, comme on l'a souligné, éprouver une réelle indifférence à l'égard des adultes. « La vérité, l'immédiateté, l'opposition à la société sont des caractères sous-jacents à cette attitude. L'enfant ne semble pas perçu par les adultes comme étant indifférent par nature, alors qu'il est bien authentique par essence » (3). Cela l'aide à supporter une vie perçue comme pénible. Avec ce caractère secret, nous touchons à la fois à un aspect spécifique, et à une attitude de défense. En tout cas l'enfance a un aspect incommunicable, les enfants n'en ont pas une conscience claire. Généralement l'enfant ne livre pas ce qu'il lui tient le plus au cœur. Si l'enfant adopte

(ou présente) « une attitude renfermée c'est pour cacher une vie secrète . C'est parfois un jeu, une aventure qu'il faut masquer car elle symbolise tout un monde de l'enfance qu'il faut préserver sans laisser les adultes y accéder. »(4)

La nature de l'homme se découvre en observant l'enfant et le primitif. Cette affirmation indique la cruauté ou le goût de voir ou de faire souffrir comme le plaisir de regarder tuer les animaux (c'est l'éducation sociale qui lui apprend le rituel du sang pour qu'il devienne ainsi un membre complet de la société dont il fait partie). Parfois il n'est pas seulement spectateur, mais acteur, il aime participer à la torture ou torturer directement lui même, poussé par une certaine curiosité . Cette attitude ne s'arrête pas à la torture d'une bête mais va jusqu'à un certain sadisme avec les autres enfants. Cela cause le martyr de certains enfants engagés dans des jeux particuliers et qui souffrent d'un handicap dont ils semblent affublés. Ils sont souvent inconscients dans leur cruauté. Cette caractéristique est déjà la source de la vérité propre à leur monde..

Au goût de tuer, s'associe chez plusieurs personnages celui de la violence , du bouleversement de l'ordre . Cette violence ne se libère pas toujours dans le monde du jeu. C'est la même fièvre devant les bouleversements de la vie quotidienne comme devant des jeux transplantés dans la réalité. Certains satisferont la passion de l'héroïque sans en percevoir le côté douloureux et les multiples souffrances que ces situations - de guerre - peuvent apporter. Enfin, c'est la monotonie que la violence bouscule.

Dans son aspect négatif, l'indifférence exprime l'incapacité de l'enfant à percevoir une réalité qui ne le concerne pas personnellement. Il s'agit d'égoïsme ou de l'égoïsme moralement parlant.

Le défaut de socialisation se traduit par l'incivilité. Cette absence de code de conduite devient un comportement sans gêne, grossier ou cynique .L'enfant ne se plie pas aux us et coutumes de son milieu. C'est un aspect non conventionnel. Il fait systématiquement ce qui est défendu. Les goûts qu'il révèle en ces occasions appellent la réprobation de l'adulte et par conséquent la punition.

Ces diverses caractéristiques négatives des personnages sont fréquentes et généralement présentées comme inhérentes à l'enfance réelle. Les enfants sont accusés de multiples défauts, identiques à ceux de l'adulte et moins spécifiques, où comme étant la conséquence de la situation faite à l'enfant par la société. Ce sont les défauts réactionnels de l'enfant .

Parmi les défauts divers, il existe une série de caractéristiques précises, jugées généralement comme des défauts plus ou moins marquants. C'est la paresse, la gourmandise, la susceptibilité, l'indélicatesse ou la saleté.

Ainsi on peut constater qu'au sein du même groupe peuvent s'exercer des influences opposées du milieu professionnel des parents , de la rue et de l'école . Cette hétérogénéité des cadres donnera une influence chaotique à l'individu..

Quand l'enfant entre à l'école il a incorporé dans sa propre conscience et dans son système de valeur l'idée selon laquelle il a tort quoiqu'il fasse et que sa punition est justifiée. Il connaît la discipline de ses parents comme étant la seule méthode d'éducation. Pourtant beaucoup d'enfants connaissent des difficultés comportementales. Si les parents expliquent qu'ils punissent leurs enfants parce qu'ils sont « incorrigibles », cela est considéré comme tout à fait compréhensible ; le fait qu'ils sont

ainsi parce que les mauvais traitements et la négligence les ont rendus comme tels n'est pas envisagé. Ceci est particulièrement vrai quand le comportement de l'enfant est hyper - actif et agressif ou , chez des enfants plus renfermés , quand il implique le vol , le manque d'hygiène corporelle ou l'échec scolaire . On peut ainsi poser la question suivante : le maltraitement est - il une issue ou un moyen d'éducation ?(5)

La réponse à cette question est à trois niveaux : parental , scolaire , sociétaire ?

2-/ Incidence parentale.

1 -2/ Violences en milieu familial

On peut constater souvent que le mauvais traitement sanctionne l'expression ou l'initiative. Les enfants éprouvent ainsi des difficultés dans un apprentissage qui exige précisément ces dispositions. Un enfant compulsif aura, lorsqu'il s'agira d'obtenir l'approbation et de faire les choses comme il faut , tendance à échouer à cause de son angoisse ; un enfant qui a appris que la communication suscite l'attention et que cette attention se traduit par des sévices préférera être essentiellement invisible et inactif . Il n'y a que l'environnement familial enrichissant qui peut être valable pour la réussite de l'apprentissage. Seulement, on peut contredire, dans la réalité, cette vision pour affirmer que toutes les structures briment l'individu, et, étant donné que la famille est la matrice de toutes les structures, l'enfant y est dressé à se soumettre.

En effet c'est par l'action de la famille que la société autoritaire se reproduit dès l'enfance. L'enfant se trouvant sans défense, sans force suffisante pour résister au conditionnement, il n'est pas besoin de contrainte visible ou officielle pour le former .Dans cette optique le mal traitement peut intervenir comme moyen d'éducation car l'autorité peut se traduire en oppression.

Nous avons vu l'incidence que peut avoir le passé psychologique des parents maltraitant. Dans leur attitude oppressante, il faut chercher chez eux l'existence d'un équilibre nerveux qui est la raison de leur comportement négatif à l'égard de leurs enfants . La tentative, de reproduire par la maltraitance un modèle qu'ils souhaitent consciemment ou inconsciemment est due à une évolution psychique parfois anormale.

2-1.-1/ Le caractère obsessionnel

C'est la formation réactionnelle du moi qui s'étend à toute la vie instinctive. Elle devient une habitude et conditionne le comportement du sujet. C'est alors un véritable trait de caractère qui est pluriel. On pourrait le qualifier de névrose de caractère par sa rigidité 6. La dénomination d'obsessionnel intervient parce que les pulsions refoolées et sur- compensées par les formations réactionnelles essayent, en vertu de leur dynamisme propre, de s'exprimer dans le moi conscient .Elles n'y parviennent pas à cause de la censure sauf sous la forme particulière de l'obsession. Elles restent aussi à l'arrière plan car elles sont étouffées par l'importance des formations réactionnelles.

Ce caractère obsessionnel est très répandu et conditionne beaucoup d'attitudes parentales qui montrent dans l'éducation de leurs enfants une rigidité anormale .

Les caractères obsessionnels ayant refoulé leur vie affective essaient d'avoir une attitude neutre vis à vis des enfants qu'ils considèrent de valeur hautement éducative et sans doute par un esprit compréhensible de justice égalitaire. Ils refuseront de montrer à l'égard de leurs enfants de la sympathie ou de l'antipathie.

Il semble que cette attitude est un leurre et que la neutralité affective ne peut être que le résultat d'un refoulement. Il vaut mieux manifester de temps à autre son agressivité en prenant conscience des motifs de celles-ci que de la refouler en n'exprimant aucune hostilité à l'égard enfant.

Il est à craindre que le sadisme réprimé ne s'extériorise, plus ou moins rationalisé, sous la forme de jugements critiques incessants très humiliants, de blâmes ou d'ironie, en apparence légitimes, mais dont le caractère agressif sera vivement ressenti par l'inconscient de l'enfant et l'inhibera. Dans le même sens, le refoulement des sympathies et des antipathies favorisent directement la formation de préjugés.

Quand un parent n'aime pas un enfant sans l'avouer franchement, il trouvera par rationalisation abusive des défauts de caractères qui seront autant de justifications de son hostilité. De même la punition "à froid" peut avoir des conséquences plus néfastes car elle devient l'expression du sadisme de l'éducateur.

Réciproquement la considération d'un enfant " sage " qui trahit par son comportement une inhibition contraire à l'épanouissement de la personnalité sera " normal ". Au milieu des autres remuants, expansifs, vivants, bruyants, impulsifs, brise-tout, volontaires jusqu'à l'entêtement dit " caractériels ", ils pourraient (les très gentils qu'on entend pas) poser le problème de précoces inhibitions qui pourront plus tard entraîner des troubles sérieux.

2-2--1/ Cas particuliers :

En vérité, tout comme les parents, les enfants se distinguent les uns des autres. Au sein de chaque famille il existe une différence entre les enfants. Pour les parents, en principe, chaque enfant a sa propre et unique signification. Soit l'enfant est l'objet d'une première expérience parentale soit il peut naître handicapé et contraster avec son aîné.

Chez la mère d'abord, c'est l'identification avec des personnes aimées ou détestées. Avant ce sont des problèmes qui ont surgit à l'occasion des naissances, et influent sur la vision de l'enfant par la mère. Mais, idéalement, l'enfant attendu est considéré comme chérissable par les parents.

Selon son attitude et le caractère de ses parents il sera positivement ou négativement jugé et aucun lien d'amour ne se forme. Aussi, sa constitution physique déterminera l'attitude des parents. S'il a une déformation il peut recevoir de leur part et de celles de leurs frères et sœurs les soins les plus affectueux. La concordance avec les caractéristiques constitutionnelles de l'enfant et les caractéristiques que les parents imaginaient et espéreraient sont indispensables pour former un lien d'amour.

2-2 / Violences familiales et perpétuation d'un modèle

Il existe plusieurs raisons qui expliquent que les parents s'opposent à leurs enfants et ceci parfois par la violence. « Le père, par exemple, est conservateur ; il vit de "stéréotypes" ; en profondeur, il est persuadé que rien ne devrait changer et, pour l'existence quotidienne il impose un code de bonne conduite. L'enfant, par définition aspire au nouveau. Ensuite, pour faire triompher ses exigences, le père use de "contraintes". Dans ce cas de violence, si la déduction échoue, c'est cette solution qui prime : l'autoritarisme. Par conséquent cela suscite de "l'insécurité" chez l'enfant et donc de "l'hostilité «. »(7)

Le père étant le représentant de la force au sein de la famille, celui de l'ordre et de la morale, c'est un transmetteur de la hiérarchie semblable à celle à laquelle il est soumis à l'extérieur et le tout calquée sur la subordination à la société.

En effet, « ce que le père exige de ses enfants n'est pas fondamentalement différent de ce que l'état exige de ses sujets ou ce qu'un patron attend de ses ouvriers »(8) C'est l'autorité de primauté dans le temps et de primauté fondatrice. En dépit de possibles aspirations généreuses, le père qui exerce un pouvoir rigoureux à l'intérieur de sa famille, dévoile une frustration consécutive à son attitude faible à l'extérieur. « C'est une sorte de compensation de ses propres humiliations. » (9)

C'est une masse écrasante qui accable l'enfant, lui donnant le sentiment de nullité. Son prestige qui mesure de toute chose, fait éprouver de la souffrance à l'enfant, sans défense.

Le cas de la mère et des conflits avec l'enfant est du au vécu la prise en charge du bébé comme un affrontement. Pour elle, l'amour et la fragilité de l'enfant ne font qu'un. Il est évident qu'au fur et à mesure que l'enfant grandit, cet amour faiblit. Pour l'enfant la mère est reliée au plaisir et à la frustration. Ainsi, elle risque d'être considérée comme "rejetante", et l'enfant à son tour de la rejeter. C'est une situation inextricable où la paire mère-enfant ne peut s'éviter.

On peut constater que l'intervention des parents dans la vie de l'enfant est essentiellement étouffante. En effet, il n'a pas le droit de vivre selon son propre rythme, mais seulement suivant ce qui lui est imposé à partir de conventions d'exigences ou d'habitudes érigées par les adultes dans leur seul intérêt. Il semble ainsi que les êtres, les volontés, ne semblent exister qu'en s'opposant les uns aux autres ; l'adulte pose le principe de "l'idéal à atteindre" et étouffe l'enfant dans son autonomie.

3/ La rue et ses contradictions avec les attitudes parentales.

Quand l'enfant aborde le monde extérieur qui est la rue au sortir de l'environnement spécifique de la famille il est immédiatement projeté dans un nouveau monde. Ce monde est le sien. Il est à la fois fait de choses, d'hommes. Il est fabriqué par les hommes et l'enfant n'est pas armé pour l'appréhender, le connaître, le maîtriser ou simplement pour réagir de manière adaptée à ses sollicitations. C'est une bataille

entre lui et les choses qui l'entourent. En fait, en agissant ainsi, il va se retrouver dans une situation de dépendance. (10)

Les réactions de l'enfant au social sont des réactions de défense. Pour l'enfant il y a deux significations possibles qu'à mise en lumière (11): l'accueil ou l'hostilité. En fait l'enfant trouvera les deux formes de relations à la fois. Incapable d'analyser et de discerner les situations qui lui feront distinguer les causes et les circonstances des deux cas, ils co-existeront en lui. Cela créera une ambiguïté qu'il ne pourra pas surmonter.

Toutes les conditions doivent être rassemblées pour permettre à l'enfant de vivre pleinement sa vie, c'est à dire de jouer tous les rôles qu'il a en lui. Dans la rue, au prix d'expériences douloureuses, il doit pouvoir vivre pleinement son épanouissement. Cela lui permettrait de se régler et de se discipliner. Il doit pouvoir vivre ses besoins sous la forme qui correspond à son âge en favorisant les besoins substitutifs : les jeux dans la poussière, dans la boue, dans l'eau et les barbouillage qui plaisent tant aux enfants.

Son agressivité sera vécue sous la forme sauvage et sublimée par le sport. Il apprendra à se battre à lutter pour défendre ses prérogatives, à dominer les obstacles qui s'opposent à sa marche en avant ou bien en adoptant une conduite de détour. L'union fraternelle doit pouvoir se faire, ainsi que l'association aux autres ; se grouper en clans, combiner des jeux, comploter des révoltes, trouver des compromis entre son hostilité et son besoin de camaraderie.

Ainsi, les chances de socialisation offertes par l'école sont gâchées par l'influence de la société environnante, soit parce que celle-ci a déjà modelé les enfants avant leur entrée en classe, soit parce que l'école reflète les défauts de cette société, ses structures, ses normes et qu'elle peut ainsi affecter l'enfant.

4-/ L'école : nouvelles découvertes et nouvelles attitudes : moules et révoltes.

A l'école on peut relever le caractère obsessionnel de certains maîtres du caractère extrêmement astreignant des règles de l'institution scolaire et de ses exigences souvent excessives concernant l'ordre et la discipline. Il est ainsi compréhensible de constater la révolte des enfants qui s'attirent la foudre des responsables de cette institution. Ici, est posé le problème de l'épanouissement de la personnalité individuelle de l'enfant.

La mécanisation du travail à l'école suscite la répression et devient une issue inévitable de la discipline.

Dans l'âme des enfants c'est le sentiment de haine, de vengeance qui devient un exutoire dans les rapports avec des camarades, des frères ou des sœurs. En dernier lieu, les coups peuvent engendrer une haine morbide qui se reproduit par déplacement en présence d'un adulte. Comme on l'a déjà souligné, il peut y avoir le développement d'un masochisme chez l'enfant qui fera "boule de neige" avec l'éducateur ou le parent. Cette situation où la maltraitance est un moyen d'éducation porté par la vague fatale de la personnalité du maltraitant, et, de ce fait elle devient issue irrattrapable de la tentative d'éducation, pose plusieurs questions :

Si la maltraitance est une tentative d'intégration de l'enfant dans la société, il comprend aussi bien les sévices physiques que les séquelles morales subites et conséquentes. D'où l'évaluation de l'appréciation de ceux qui prétendent ainsi éduquer. Et cela en référence à quoi ? à quelles normes personnelles et sociales ?

HANNOUN(1975) note que L'école présente des relations plus pensées que senties, des activités régies par une réflexion rationnelle, un droit strictement égal pour tous, une atmosphère en principe codifiée par la raison.

D'un autre côté, la famille, unité organique de type biologique affectif, présente une réglementation fondée sur l'usage, la coutume où les choses se situent à un plan plus individuel, plus intime.

L'enfant vit ces situations concrètement, en subit les influences opposées. On peut souligner que les systèmes éducatifs font de leurs action une assurance qu'une société prend contre les accidents, les incartades, les révoltes, les fantaisies novatrices des enfants. Ici, il peut y avoir une opposition entre des idéaux individuels et ceux de la société en place qui vise un type humain répondant à ses propres notions » (1 2.)

Pour le jeune enfant, la rencontre avec les autres est une occasion de se réaliser et de s'exprimer. Pour l'adolescent, le contact positif ou négatif est une recherche de réflexion sur lui-même. En fait, ils font de cette opposition le promontoire de leur propre progression.

L'adaptation à la vie de l'école implique la coexistence de plusieurs catégories d'individus C'est la source de difficultés et d'obstacles importants pour l'enfant.

Cette institution coordonne les actions de tous les membres concernés dans la perspective donnée. Par nécessité ce n'est pas un lien où l'harmonie est constatée a priori. Au contraire c'est par la diversité et l'opposition des différents corps que la vie scolaire prend vie.

Les relations sont complexes. Elles concernent l'élève avec le maître ; la relation inter-individuelle de l'élève avec un autre ; celle entre l'élève et l'ensemble du corps enseignant; Enfin, la relation d'un élève avec les autres dans la domination ou la soumission en tant que bouc émissaire. Ce sont des points de rencontre essentiels des difficultés rencontrées dans l'école. A ceci viennent s'ajouter des difficultés d'ordre pédagogique soulignant des divergences portant sur les objectifs et les méthodes à observer dans les tâches éducatives.

Psychologiquement, il y a le problème d'identification au maître qui prendra la place de la mère. Enfin, c'est la difficulté de l'enfant à se faire une place parmi les autres enfants, qui ont les mêmes problèmes que lui. C'est la nécessité d'apprendre à communiquer autrement que sur le mode affectif. Cela implique des rapports de réciprocités dans les droits si non dans les possibilités. C'est l'apparition de la rivalité.

D'où un certain déséquilibre qui amènera l'enfant à un phénomène de retrait , d'agressivité ou d'instabilité du à l'inadaptation au groupe - classe pour raison de structure familiale ou scolaire .(classes sur- chargées , changement fréquent de maître, rythme d'activité peu adaptée, locaux vétustes).

Cela peut donner un démarrage manqué qui engendre une multiplicité de conflits .La scolarité entière peut se dérouler au cœur de malentendus successifs du fait de la divergence des projets conscients et des projections inconscientes des parties en cause : les enfants, les maîtres, les parents, la rue : Ces rapports négatifs supposent plusieurs facteurs. Certains seront réactionnels ou accidentels, d'autres seront fondamentaux ou essentiels car non surmontés dans la situation éducative.

CONCLUSION.

Dans l'entreprise de l'éducation, le maître occupe une position charnière entre le monde de l'enfance et celui des adultes. Il est là pour entendre l'expression du premier et transmettre l'enseignement du second.

Toutes les situations observées et les difficultés rencontrées peuvent trouver et recevoir des solutions favorables à l'enfant si ses conditions d'existence et l'action éducative respectent certains principes. Parler d'une existence de l'enfant en parfaite harmonie avec son milieu n'est pas réaliste du point de vue de l'enfant et de son milieu .C'est une opposition inévitable entre des données individuelles et des perspectives sociales (13).

L'école en tant qu'institution va traduire en langage propre les oppositions, les conflits, les structures caractérisant le contexte sociale. Ses contradictions sont les suivantes :

Au plan des finalités ; faut- il enseigner à l'enfant une culture générale ou des objectifs professionnels précis ? C'est un dilemme car les deux sont nécessaires.

Au plan des méthodes ; faut- il enseigner une méthode de pensée et d'action ou un contenu didactique précis répondant à des besoins actuels ?

Au plan des relations ; l'attitude du maître doit elle considérer l'enfant global qu'il est individuellement et essentiellement ou simplement l'élève égal à ses camarades ?

Au plan des structures ; le danger serait de le couper du monde réel pour le protéger des vicissitudes de l'existence et ainsi devenir artificiel.

D'après ce que nous savons des enfants maltraités (14)et négligés et de leur développement nous pouvons nous attendre à ce qu'ils entrent à l'école avec des désavantages notables . On ne sait si les enfants maltraités plus âgés présentent des déficits intellectuels ou si ce sont les enfants maltraités et négligés précocement qui ont un handicap scolaire à un âge avancé .

Références bibliographiques :

- 1- CHOMBART DE LAUWE , M.C(1979) Un monde autre : L'enfance , Paris, E.S.F p19
- 2- idem p.40
- 3- idem p.41
- 4- idem p41
- 5- KERBOUCHE , A (2002) Thèse de doctorat d'état : La maltraitance physique des enfants, Université MENTOURI, Constantine
- 6 – D.S.M IV (Version1998)
- 7- SNYDERS, G. (1982) Il n'est pas facile d'aimer ses enfants, Paris , 2° ed. P.U.F p104
- 8 – idem p. 105
- 9 – HANNOUN, H.(1975) Les conflits de l'éducation. Paris, Payot
- 10-LEWIN, K. 1994. Resolution sociale et conflits Paris , P.U.F.
- 11 -HANNOUN , H. 1975 p 27.
- 12 – HUBERT , R.(1948) Traité de pédagogie générale. Paris, P.U.F
- 13 – KERBOUCHE ,A. (2001) Revue des sciences sociales Université Mentouri Constantine :_Incidence et fréquence de la maltraitance en Algérie, Décembre 2001 , N°16
- 14 – KERBOUCHE, A (2002) Maltraitance physique des enfant en Algérie Thèse de Doctorat d'Etat Université Mentouri Constantine.